

La vallée du Gouët

Louis Guilloux

« Si connus que me fussent les moindres aspects des paysages que nous traversions je les attendais et je les retrouvais toujours avec le même bonheur, que ce fût dans la lumière du matin ou dans celle du crépuscule : la profonde vallée du Gouët que nous surplombions en traversant le pont de Souzain. Là, on s'arrêtait pour une manœuvre. J'avais le temps de chercher des yeux au fond de la vallée les prestiges des deux vieux moulins au bord de la rivière si difficiles à retrouver sous l'amas des feuillages et, de l'autre côté, entre l'ouverture des coteaux à travers laquelle apparaissait la mer, ce que l'on pouvait apercevoir du port Légué, d'où je m'étais embarqué il n'y avait pas bien longtemps pour l'Angleterre à bord du Devon.

Après notre petit arrêt sur le pont de Souzain, nous reprenions notre marche très lente longeant encore un instant la vallée du Gouët, nous traversions un de ces petits ponts légers que nous appelions des œuvres d'art, le pont de Colvé, tout encombré de broussailles et de fleurs que nous aurions pu cueillir en passant. »

Extrait p. 214, *Vingt ans ma belle âge*, Nouvelles, Gallimard, Paris, 1999
© Louis Guilloux, droits réservés